

Alphonse de Lamartine

« Le Lac » *les Méditations poétiques*, 1820

- 1 Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux .
- 5 Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laisa tomber ces mots :
- 10 « O temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices ,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !
- 15 « Assez de malheureux ici-bas vous implorent :
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
Oubliez les heureux.
- 20 « Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit ;
Je dis à cette nuit : « Sois plus lente » ; et l'aurore
Va dissiper la nuit .
- 25 « Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
Il coule, et nous passons ! »
- 30 Temps jaloux , se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à long flots nous verse le bonheur ,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?
- Hé quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?
Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus ?

(Introduction)

En 1816, à Aix les Bains, Alphonse de Lamartine a rencontré Julie Charles, qui est gravement atteinte d'une « maladie de langueur », et a ressenti un amour passionné et réciproque. Or, un an plus tard, le poète est seul au rendez-vous près du lac du Bourget, Julie Charles vit encore, dans sa propriété à Viroflay, mais elle est très malade. Le poète nous transmet alors, dans un registre élégiaque, au rythme d'alexandrins regroupés en quatrains et alternés avec un hexasyllabe, ses souvenirs et la sensibilité de son âme, remplie de la douleur de l'avenir.

Lecture (« Je vous invite à lire... »)

(Problématique) En quoi ce poème permet-il d'aller au-delà du souvenir personnel, pour devenir une réflexion douloureuse sur le pouvoir du temps ?

(Plan) Nous pouvons dégager dans cet extrait trois parties :

- Une première partie, depuis le v.l.1 « Unsoir » ... v.8 « ...ces mots » : Rappel du cadre enchanteur
- Puis, depuis v.9 « Ô temps.. » jusqu'à « ...nous passons » v.24 : Plainte douloureuse de Julie/Elvire : supplication vaine
- Puis depuis v.25 « Temps jaloux.. » jusqu'à « ...rendra plus » v. 32 : Reprise par le poète : la cruelle action du temps

(Développement)

(I) Un cadre enchanteur

le 1^{er} vers place le moment « un soir » et l'atmosphère « en silence » à l'intérieur, par une incise « t'en souvient-il ? » le poète s'adresse au lac « nous » = Le poète et Elvire
cadre majestueux « onde » « cieux » et ce dernier terme est mis à la rime avec « harmonieux » calme paisible équilibre du monde
rejet « tes flots harmonieux » toujours adressé au lac « tes », pris comme une personne
« rivage charmé » prolonge la magie de ce moment toute la nature est en paix (rappel du pouvoir d'Orphée)
Changement net « tout à coup » apparition d'un autre son « des accents inconnus...la voix » synecdoque la voix=Elvire
toujours personnification « Le flot fut attentif » rappel par un prop relative de l'affection « qui m'est chère »

(transition) A ce moment de paix succède, en fort contraste, une émouvante supplication

(II) La vaine supplication d'Elvire

- Tout d'abord, invocation solennelle, vocatif « Ô temps » = être animé
par la répétition en polyptote « suspends...suspendez » Elvire demande un arrêt du temps
« heures » sens latin *hora*, les heures escortent le Temps cadramsolaires de l'Antiquité
champ lexical du bonheur « savourer...délices » et le superlatif « des plus beaux » plus loin, pour résumer « les heureux »
La strophe suivante ajoute déroule une précision : pour « les malheureux » impératif présent, répétition « coulez, coulez » métaphore
violence du terme « dévorent » métaphore bestialité
sobriété du dernier vers, hexasyllabe, de cette strophe « oubliez les heureux »
- changement de ton, désarroi soudain annoncé par « mais » et souligné par « en vain » impuissance v. 18 « Le temps m'échappe et fuit »
présence forte du « je » : « je demande...je dis »
impossibilité de modifier les lois de la nature « et l'aurore (placé en enjambement) va dissiper la nuit » lois de l'univers
- la voix devient un cri, impératif « aimons donc, aimons donc » invitation épicurienne (*carpe diem*) « hâtons-nous, jouissons »
mais cette invitation nous amène à un constat tragique « l'homme n'a point de port » aucune possibilité de s'accrocher à quelque chose
la pensée qui était personnelle devient universelle, nous concerne tous « l'homme », sens d'humanité

(III) Reprise par le poète : la cruelle action du temps

Série de questions et d'exclamations « se peut-il...n'en pourrons-nous... » « Hé quoi ! ...Quoi ! ...Quoi ! »
Temps de plus en plus puissant, « jaloux » comme un dieu de l'Olympe
intensité des mots choisis pour le bonheur « ivresse » v. 25 état profond « à longs flots » métaphore « le bonheur » placé à la fin
travail très soigné des rimes : « ivresse »/ « la même vitesse » et « bonheur »/ « malheur » toute joie est déconstruite
La dernière strophe ajoute la notion de disparition totale : « passé pour jamais...tout entiers perdus » vertige soudain pour le lecteur

(Conclusion) Ainsi, ce poème atteint progressivement la sensibilité du lecteur : au début décor personnel du poète, puis apparition d'idées partagées par tous les hommes... à la fin, sensation de néant

Toutefois, fin du poème (au-delà de cet extrait) secours de la nature qui gardera le souvenir

Grand succès dans l'esthétique romantique : fragilité de l'homme, profond désarroi, mais réconfort de la nature

(Ouverture)